https://www.atlanteditoriale.com/ventimiglia-la-porta-occidentale-deuropa/?fbclid=PAY2xjawJAE91leHRuA2FlbQIxMQABpvBMh0UjhPe2nlZYIzJU-LlT6llD8N6pAe394ody4XMdbpXtCI_CtJ3NgA_aem_pkT5vLPLcN1Gg20hS6FY8Q

Atlande éditoriale, le 13 mars 2025.

Vintimille, la porte occidentale de l'Europe

La frontière de Vintimille, la « frontière oubliée » entre les politiques migratoires européennes, les droits bafoués et la lutte quotidienne des migrants

En traversant le Ponte San Ludovico en direction de la France, il est impossible de ne pas remarquer un ensemble particulier de rochers sur le bord de la route. Il s'agit d'une œuvre de l'artiste Michelangelo Pistoletto, appelée « *Troisième Paradis* », composée de cinquante rochers disposés en trois cercles concentriques pour représenter l'infini et, symboliquement, le dépassement de toutes les barrières. En outre, depuis environ un an, à l'initiative d'activistes et de volontaires, l'installation s'est enrichie d'un mémorial dédié aux victimes de la frontière, avec les noms et les informations de ceux qui ont perdu la vie en essayant de la franchir.

Des personnes « oubliées », comme la frontière de Vintimille, qui ne revient sur le devant de la scène que dans les moments de forte tension, à l'occasion d'une expulsion ou de la mort de ceux qui tentent de se rendre en France. Electrocutés dans les trains ou écrasés sur l'autoroute comme sur les voies ferrées, plongés dans les sentiers de montagne ou noyés. Certains, exaspérés, se sont donné la mort à la frontière. Plus les frontières sont fermées et surveillées, plus les tentatives de passage deviennent dangereuses. Ces victimes sont en fait le résultat tragique des politiques italiennes et européennes de contrôle des frontières, de plus en plus militarisées depuis 2015.

Malgré cela, la situation à la frontière est souvent négligée par les médias et les politiques. Comme l'explique Jacopo Colomba, chef de projet de *WeWorld* à Vintimille, l'intérêt des médias n'a tendance à se raviver que pendant les périodes de pointe des arrivées, comme en 2023. Mais dès que les chiffres baissent, l'attention s'estompe. Il y a aussi une question de visibilité : le flux migratoire le long des frontières terrestres est moins visible que les débarquements. « Le bateau qui arrive sur nos côtes donne aussi cette impression d'arrivée d'envahisseurs », tandis que les mouvements le long des frontières intérieures restent cachés et constituent "une dynamique essentiellement observée par les gens qui vivent sur le terrain".

Cependant, dans la vie quotidienne de la frontière, la situation n'est pas différente de celle des autres points de passage. La ville ligure est l'une des frontières intérieures les plus actives pour les mouvements migratoires, une sorte de symbole d'une crise qui s'éternise. Le paysage semble s'être arrêté en 2015 : des tentes sous l'autopont le long de la rivière Roya, du linge étendu pour sécher, des rangées de personnes attendant un repas chaud. Et puis les expulsions, cycliques et jamais décisives, qui témoignent d'une urgence migratoire qui dure depuis près de dix ans.

Mais si le contexte local semble inchangé, la composition et l'intensité des flux migratoires ont changé ces dernières années.

Flux migratoires et évolution en 2024

Les flux ont changé ces dernières années, explique M. Colomba. En 2023, près de 160 000 personnes sont arrivées en Italie, la plupart en provenance de Tunisie et non de Libye. La majorité d'entre elles étaient originaires de Côte d'Ivoire, du Mali, du Cameroun et de Guinée. Parmi elles se trouvaient de nombreux mineurs étrangers non accompagnés et de nombreuses femmes seules avec enfants, souvent dans des conditions extrêmement vulnérables ou victimes potentielles de la traite des êtres humains.

En 2024, cependant, la situation a changé. « Le flux a connu de grands changements par rapport à 2023, une année disons d'urgence accentuée, en raison de la forte augmentation des débarquements à partir de la route tunisienne. La réduction est liée aux accords entre l'UE et Saïed qui ont conduit à une diminution des arrivées depuis la Tunisie et, en général, des débarquements ; en général, les débarquements ont été inférieurs d'environ 60 % à ceux de 2023. Par conséquent, les arrivées à Vintimille ont également diminué par rapport à l'année précédente, où des pics de près de 600 présences par jour avaient été atteints. Avec les arrivées, poursuit M. Colomba, « les refoulements à la frontière de Vintimille ont également diminué de 68 % ». En 2024, 15 000 personnes ont été interceptées et renvoyées en Italie, contre 38 000 l'année précédente. Cette diminution est due à la fois à la « semi-fermeture de la route tunisienne » et à un arrêt du Conseil d'État français de février 2024. Le Conseil d'État, faisant droit à un recours de plusieurs ONG françaises, a déclaré illégitime le régime de refoulement collectif fondé sur le refus d'entrée, le jugeant contraire à la directive européenne sur le retour. En conséquence, la France a été obligée d'adopter « un système plus garant, plus protecteur du migrant » et qui, au moins en théorie, devrait prévoir une évaluation individuelle de la personne.

Toutefois, Colomba souligne que l'arrêt n'a pas eu les effets escomptés aux points de passage de Vintimille et de Menton, mais qu'il a été appliqué plus fidèlement dans le Val di Susa, à Oulx. Ici, de nombreux migrants ont pu demander l'asile directement aux bureaux frontaliers français. Dans la plupart des cas, les autorités françaises ont remis aux migrants une invitation à formaliser leur demande auprès de la préfecture concernée, un changement que Colomba qualifie de « tout à fait révolutionnaire ». Cette différence d'application entre les deux frontières a suscité le bouche-à-oreille parmi les migrants de Vintimille, conduisant certains à se diriger vers Oulx, qui a toujours connu un flux d'arrivées plus faible, réduisant ainsi la pression à Vintimille.

Gestion précaire de l'accueil

Les chiffres, aussi indicatifs soient-ils, ne peuvent rendre compte de la complexité de la situation à Vintimille, où de graves carences infrastructurelles rendent l'accueil des migrants extrêmement difficile. Le principal problème reste l'absence d'un lieu sûr où les migrants pourraient se réfugier, un besoin qui devient encore plus pressant pendant les mois d'hiver.

Suite au démantèlement du camp de la Roya, il n'existe plus de structures d'accueil « institutionnelles » dans la ville, à l'exception du PAD (Punto di Accoglienza Diffusa). Ce service offre toutefois un nombre limité de places réservées exclusivement aux familles et aux femmes. Les hommes, en revanche, sont exclus de toute forme d'hébergement, contraints de vivre dans la rue, sans accès à l'eau potable et aux toilettes, et, en hiver, exposés aux températures rigoureuses. Pour les femmes, il existe également un projet spécifiquement destiné à répondre à leurs besoins - notamment en ce qui concerne la violence sexiste, les risques de traite et de re-traite -, l'Espace convivial pour les femmes et les filles, qui fait partie de l'Espace sûr géré par Caritas et Save the

Children. Ce lieu sûr, en plus du tout premier accueil, offre un soutien psychosocial visant à identifier les vulnérabilités spécifiques et les situations dangereuses. En l'absence d'alternatives, de nombreux migrants ont trouvé un abri temporaire sous le pont de la Gianchette, du moins jusqu'à ce qu'il soit dégagé. En effet, tout au long de l'année, nombreux sont ceux qui se réfugient sous l'autopont, construisant des campements de tentes improvisés qui souffrent de graves carences sanitaires, un problème sérieux pour les migrants qui, au fil des ans, sont même allés jusqu'à escalader les grilles du cimetière pour avoir accès à l'eau. D'autres se trouvent dans des conditions encore plus précaires : sans-abri, victimes de traumatismes ou d'addictions, incapables d'échapper à la spirale de la pauvreté et de l'isolement.

L'expulsion des campements à la mi-octobre 2024 a été une nouvelle démonstration d'une approche d'urgence et répressive qui ne résout aucun problème structurel. Comme l'explique Colomba, « ces opérations de déblaiement, de nettoyage et de fermeture des campements informels se sont toujours répétées au fil des ans à Vintimille » et ne résolvent aucun problème structurel. Dans la pratique, la police tient une garnison à l'endroit où ces nettoyages sont effectués pendant une ou deux semaines, ce qui empêche le campement de se reconstituer. Cependant, une fois la garnison fixe retirée, « en principe, le campement se reconstitue comme avant, avec les mêmes problèmes sanitaires. Il s'agit plutôt de mesures qui servent surtout à calmer un peu l'opinion publique, mais qui n'ont absolument aucun effet durable ».

Pour compléter le tableau, la municipalité de Vintimille a émis une ordonnance dite anti-bivouac interdisant l'utilisation de tentes et de lits de fortune dans certaines zones de la ville. Cependant, comme le note Colomba, même la police est consciente de l'impossibilité de faire respecter de telles dispositions. Dans de nombreux cas, elle se contente d'intimider un peu les migrants et les activistes et, tout au plus, de leur « suggérer de se cacher davantage et d'être aussi discrets que possible » afin d'éviter les protestations et les plaintes des comités de quartier et des citoyens vivant principalement dans la zone de la Gianchette.

Un symbole de lutte et d'espoir

La réalité de la frontière de Vintimille est faite de barrières visibles et invisibles, d'expulsions, de rejets et d'une lutte quotidienne pour la survie. Malgré les difficultés, Vintimille reste un symbole de résistance et de solidarité. Des organisations telles que WeWorld, Caritas Intemelia et d'autres travaillent sans relâche pour alléger les souffrances des migrants, tandis que des activistes locaux et internationaux tentent de combler le vide laissé par les institutions.

L'œuvre de Pistoletto, avec son message de dépassement des barrières, semble presque rappeler que la frontière n'est pas seulement un lieu de division, mais aussi de rencontre et de possibilité. Alors que les rochers du « Troisième Paradis » restent immobiles, la frontière de Vintimille continue de changer, entre les politiques migratoires européennes, les droits bafoués et la résistance de ceux qui cherchent un avenir meilleur.

Federico Morra